

# ANALYSE

FPS - 2016

De si jolies sportives : quand les médias peinent à se distancier des stéréotypes





Femmes Prévoyantes Socialistes – [www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)

**Julie Gillet**

Chargée d'études

Secrétariat général des FPS

[julie.gillet@solidaris.be](mailto:julie.gillet@solidaris.be)

Cette analyse s'inscrit dans la cadre de la campagne

« Les femmes, des sportifs comme les autres ? »,

lancée par les FPS en septembre 2016.

Plus d'infos : [www.parolesdechampionnes.be](http://www.parolesdechampionnes.be)



## Le sport, un enjeu majeur

Les femmes et les hommes ne sont pas égaux par rapport à la santé, c'est un fait<sup>1</sup>. Si certaines de ces différences sont liées à la physiologie propre à chaque sexe, d'autres sont avant tout des constructions sociales, et entraînent des inégalités en termes d'accès et de prévention. Le sport constitue un exemple révélateur de ces inégalités. En effet, si ce dernier s'est largement démocratisé ces cinquante dernières années, une série de discriminations sociales et sexuelles continue de le traverser. Au lendemain des grands rendez-vous sportifs européens et mondiaux, nous avons souhaité nous interroger : « Les femmes, des sportifs comme les autres ?<sup>2</sup> ».

Selon les chiffres de l'ADEPS<sup>3</sup>, le milieu sportif reste largement fréquenté par les garçons. Sur les 69 disciplines sportives proposées lors des stages ADEPS, seules 15 sont autant fréquentées par les filles que par les garçons. Le sport de haut niveau quant à lui est représenté à 72% par la gent masculine. D'un autre côté, la danse n'accueille que 3% de garçons. En Fédération Wallonie-Bruxelles, 70% des affiliés à des clubs sportifs sont des garçons.

Le dernier Eurobaromètre<sup>4</sup> nous montre quant à lui que, d'une manière générale, dans l'Union européenne, les hommes sont plus nombreux que les femmes à faire de l'exercice, pratiquer un sport ou s'adonner à d'autres types d'activités physiques. Une disparité particulièrement marquée dans la tranche des 15-24 ans, où l'on constate que les jeunes hommes sont nettement plus enclins que les jeunes femmes à faire de l'exercice ou à pratiquer un sport de façon régulière (74 % contre 55 %).

Or, en plus d'être bénéfique pour la santé, tant physique que mentale, le sport est un formidable outil éducatif, d'épanouissement et de développement personnel. Ainsi, des études sur le concept d'estime de soi suggèrent que l'activité physique augmenterait

---

<sup>1</sup> « La santé des femmes - État des lieux et pistes pour l'avenir », par Sarah Hibo, étude des FPS, 2014.

<http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/Sante/Pages/sante-des-femmes.aspx>

<sup>2</sup> Voir notre campagne : [www.parolesdechampionnes.be](http://www.parolesdechampionnes.be)

<sup>3</sup> Chiffres énoncés par Alexandra Adriaenssens et Audrey Heine dans leur présentation « La mixité et les jeunes dans le contexte scolaire, le sport et les loisirs : État des lieux chiffré » lors du colloque « Filles & Garçons : dans une même équipe ? », organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui s'est tenu à la Liège le 21 janvier 2016.

<sup>4</sup> Eurobaromètre sur le sport et l'activité physique (2014) : [http://europa.eu/rapid/press-release\\_MEMO-14-207\\_fr.htm](http://europa.eu/rapid/press-release_MEMO-14-207_fr.htm)



considérablement la fierté et le respect de soi<sup>5</sup>. Les femmes pratiquant un sport bénéficieraient d'une meilleure image d'elles-mêmes, et la participation à des activités sportives aiderait les jeunes filles à croire en leurs capacités d'action, leur autonomisation, et leur liberté personnelle. De nombreux indicateurs révèlent également que participer à un sport permet une meilleure intégration et inclusion des femmes et filles dans la société<sup>6</sup>.

Il s'agit donc d'un enjeu majeur en termes de santé publique, de justice sociale et d'éducation, dont les politiques publiques doivent se saisir à bras-le-corps. En enseignant des valeurs comme la discipline, le travail d'équipe, le respect ou encore la persévérance, le sport est une véritable école du vivre-ensemble et du dépassement de soi, qu'il est nécessaire d'investir.

## Où sont les femmes ?

Comment expliquer la moindre participation des femmes à des activités sportives ? Tout d'abord, par la persistance de nombreux stéréotypes sexuels (« Les femmes doivent avant tout s'occuper de leur famille, de leur maison », « les hommes ont besoin de faire du sport pour canaliser leur énergie », etc.), qui entraîne une inégale répartition des tâches au sein de la structure familiale. Les dernières statistiques et indicateurs de genre de l'Institut pour l'Égalité entre les femmes et les hommes<sup>7</sup>, parues en 2011, révèlent ainsi qu'en présence de jeunes enfants, les femmes consacrent en moyenne presque 13 heures par semaine aux soins et à l'éducation des enfants, contre 5 heures pour les hommes. Il est donc probable que les femmes éprouvent davantage de difficultés à « trouver le temps » pour une pratique sportive. Nous nous attèlerons à mieux comprendre et déconstruire ces stéréotypes dans une prochaine analyse.

On peut également expliquer le faible taux de participation des femmes à des fédérations et clubs sportifs par une certaine dévaluation des sports féminins, considérés comme « moins importants » au sein même des instances sportives, ou encore dans les médias. Ainsi, les entraînements et matchs considérés comme importants sont ceux des hommes : ils bénéficient régulièrement des meilleurs terrains, horaires et équipements. Le manque d'infrastructures publiques réellement mixtes renforce d'ailleurs encore ce sentiment de désintérêt, qui peut décourager certaines femmes. Sur les chaînes de télévision, ce sont les

---

<sup>5</sup> « Le rôle du sport dans les questions liées aux disparités entre les sexes », publié sur sportanddev.org : [http://sportanddev.org/fr/en\\_savoir\\_plus/sport\\_et\\_genre/le\\_role\\_du\\_sport\\_dans\\_les\\_questions\\_liees\\_aux\\_disparites\\_entre\\_les\\_sexes/](http://sportanddev.org/fr/en_savoir_plus/sport_et_genre/le_role_du_sport_dans_les_questions_liees_aux_disparites_entre_les_sexes/)

<sup>6</sup> Id.

<sup>7</sup> [http://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/vrouwen\\_en\\_mannen\\_in\\_belgi\\_genderstatistieken\\_en\\_indicatoren\\_editie\\_2011](http://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/vrouwen_en_mannen_in_belgi_genderstatistieken_en_indicatoren_editie_2011)



tournois masculins qui sont retransmis, en priorité. Avec, pour conséquence, une absence de modèles sportifs féminins pour les filles et femmes, qui peinent à s'identifier et à se projeter en tant que sportives.

C'est sur ce dernier point plus particulièrement que nous avons choisi de travailler dans cette analyse. Comment les athlètes féminines sont-elles représentées à la télévision ? Dans les journaux ? Existe-t-il des rubriques qui leur sont consacrées ? De quelle manière en parle-t-on ? A quelle fréquence ? Avec quels mots ?

Si ces questions peuvent paraître anodines, elles sont en fait essentielles. En effet, aujourd'hui, les médias occupent une place aussi (sinon plus) importante que l'école ou l'éducation familiale en matière de socialisation. Omniprésents dans nos foyers, nos lieux de vie, de travail ou de loisirs, ils supplantent, en termes de temps, les relations interpersonnelles. C'est dire l'importance de leur rôle à la fois sur la construction identitaire de chacun et sur sa vision du monde. Or, la sous-représentation généralisée des femmes que l'on peut y observer, ainsi que les stéréotypes de genre qui en découlent, constituent de réels freins à la construction d'une société égalitaire<sup>8</sup>.

Comme l'explique la Secrétaire Générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes en France, Brigitte Grésy, les représentations générées par les médias « *constituent un mode de connaissance, mais contribuent dans le même temps à l'élaboration des identités individuelles et sociales, à la diffusion des normes, conduites et valeurs* »<sup>9</sup>. Et de citer Sylvie Cromer : « *Tout système de représentation est aussi un système de valeurs. [...] Il est important de souligner que les représentations ne sont pas le reflet de l'état de la réalité mais donnent à voir une mise en forme, voire une mise en ordre de la réalité, visant non seulement à expliciter un ordre social établi, mais aussi à le légitimer* ».

## Un exemple révélateur

À titre d'exemple, nous avons choisi de visionner l'émission « Week-end sportif », diffusée le 31 juillet 2016 sur la Une, et d'analyser les pages Sport de La Libre Belgique et du Soir du

---

<sup>8</sup> Lire à ce sujet : « Où sont les femmes ? Le mauvais genre des médias », par Julie Gillet, pour les FPS, 2011. <http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/egalite-hommes-femmes/Pages/femmesetmedias.aspx>

<sup>9</sup> Compte-rendu du colloque « Les Nouvelles News : Dites-le avec des femmes. Rencontres autour de la place des femmes dans l'information » (Paris, 9 juin 2011). Par Monique Raikovic. Consultable sur <http://femmes3000paysdelaloire.blogspirit.com/archive/2011/07/27/compte-rendu-du-colloque-les-nouvelles-new-dites-le-avec-des.html>



samedi 30 et dimanche 31 juillet 2016. Le constat est sans appel : les femmes en sont quasiment absentes.

En 49 minutes de « Week-end sportif », on ne voit des femmes que pendant moins de deux minutes, et à peine 20 secondes d'interviews leur sont consacrées. Notons que ce temps de parole est réparti entre de simples spectatrices des 24h de Spa et une handballeuse, qui ne s'exprime finalement que quatre secondes. Sur 49 minutes d'émission, la parole n'est donc donnée que quatre secondes à une sportive.

Le bilan n'est pas meilleur dans la presse. Dans les dix pages « Sport » de La Libre Belgique, un seul article mentionne des sportives, à savoir la cavalière Karin Donckers et la team leader de la Fédération royale belge des sports équestres, Wendy Laeremans. En résumé, moins de 5% du contenu de la rubrique sportive présente des sportives. Le Soir fait figure de bon élève : dans ses huit pages dédiées au sport, une double page retrace les parcours des anciens médaillés d'or Ulla Werbrouck et Frederik Deburghraeve, et une page dresse le portrait d'Olivia Borlée, soit près de 25% du contenu total réservé à des sportives. Pas mal... mais toujours bien en deçà d'une réelle parité !

Bien entendu, le peu de données analysées ici ne permet pas de dresser des conclusions générales sur la place des sportives dans les médias. Néanmoins, ces chiffres semblent confirmés par plusieurs études<sup>10</sup> qui parlent d'une part réservée par les médias aux sports féminins de l'ordre de 10 à 15%. Le 3<sup>e</sup> Baromètre de la diversité et de l'égalité dans les médias audiovisuels de la Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>11</sup> avance quant à lui le taux de 9,7% d'intervenantes dans les programmes sportifs.

## **Sois belle... et pas trop forte !**

Nous le voyons, les femmes sont les grandes absentes des rubriques sportives. Mais quand elles y sont, comment en parle-t-on ?

Début août, une étude de l'université de Cambridge<sup>12</sup> a mis en avant le traitement inégal des femmes et des hommes au niveau des commentaires sportifs. Pendant près d'une décennie, les chercheurs ont analysé plus de 160 millions de mots écrits par des journalistes sportifs dans la presse ou en ligne. Leur conclusion : les hommes sont cités trois fois plus

---

<sup>10</sup> Notamment les études du CSA français, voir l'article qui y est consacré par le Monde : [http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/03/07/sportives-de-haut-niveau-des-progres-mais-encore-des-inegalites\\_4588283\\_4355770.html](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/03/07/sportives-de-haut-niveau-des-progres-mais-encore-des-inegalites_4588283_4355770.html)

<sup>11</sup> <http://www.csa.be/diversite>

<sup>12</sup> <http://www.cambridge.org/about-us/news/aest/>



souvent. De plus, le sport « masculin » est souvent considéré comme valeur de référence : on parlera du football féminin pour les femmes, de football tout court pour les hommes.

De plus, côté sportives, il est fait référence de manière disproportionnée à leur apparence ou leur vie privée : les termes les plus souvent associés aux athlètes féminines sont « âgée », « enceinte » ou « mariée ». Pour les hommes, par contre, les adjectifs qui reviennent le plus fréquemment sont « fort », « grand » ou « rapide ». Les hommes « se battent », « dominant », « gagnent », les femmes « participent ». La recherche a également démontré un usage plus courant du terme « fille » pour les femmes, que « garçons » pour les hommes.

Les Jeux Olympiques de Rio n'ont pas été épargnés par ce traitement inéquitable. Ainsi, comme nous l'expliquions dans un article publié sur L'Express<sup>13</sup>, les performances des femmes sont perpétuellement comparées à celles des hommes. La nageuse aux quatre médailles d'or – pour les seuls JO de Rio – Katie Ledecky est surnommée la « Phelps au féminin », du nom de son homologue masculin. Lorsque la nageuse hongroise Katinka Hosszu remporte sa 3<sup>e</sup> médaille d'or, les journalistes de la NBC commentent : « *Et voici la personne responsable de sa performance* », en désignant son coach et époux.

Commentaires sur les cheveux, le sourire, les jambes et autres mensurations des sportives sont également de mise. Les journalistes disent des rugbywomen que « *les Françaises sont beaucoup plus mignonnes, beaucoup plus féminines que les Américaines* », ils comparent les tenniswomen Alizée Cornet et Serena Williams à des « Drama Queens » : « *Il va y avoir de grandes démonstrations, des cris, des larmes* ». Quand la judokate brésilienne Rafaela Silva remporte une médaille d'or, on entend : « *Ah, ça pleure chez les gonzesses* ». Dans l'Equipe, on peut lire qu'Automne Pavia, judokate française, est une très belle jeune femme, « *que l'on pourrait voir ailleurs que sur des tapis de combat* », tandis que lorsque la rameuse britannique Helen Glover est interviewée par le Daily Mail, c'est au sujet... de sa routine beauté.

Bref, les médias semblent toujours peiner à se distancier des stéréotypes de genre, préférant se concentrer sur les tenues et le physique des sportives que sur leurs performances.

---

<sup>13</sup> « Sexisme dans le sport: "Et si on parlait autrement des championnes?" », propos recueilli par Emilie Ton, publié le 18 août 2016 sur L'Express : [http://www.lexpress.fr/actualite/sport/sexisme-dans-le-sport-et-si-on-parlait-autrement-des-championnes\\_1822395.html](http://www.lexpress.fr/actualite/sport/sexisme-dans-le-sport-et-si-on-parlait-autrement-des-championnes_1822395.html)



## Money, money, money !

Nous le voyons, télévisions et journaux continuent de traiter avec mépris le sport féminin. Or, les disciplines sportives qui ne sont pas suivies par les médias ont des chances limitées de se développer et d'attirer des sponsors.

Récemment, une hockeyeuse de haut niveau nous expliquait<sup>14</sup> que les performances de son équipe étaient meilleures que celles de l'équipe masculine, qu'elles allaient plus loin dans les compétitions, mais que les sponsors et les moyens du club se concentraient malgré tout sur l'équipe masculine. En effet, les investisseurs tablent sur la visibilité. Ils se concentrent donc sur les équipes masculines, beaucoup plus médiatisées. Et voilà la boucle bouclée : les sportives, moins visibles, sont moins attrayantes pour les sponsors. Moins sponsorisés, les clubs féminins peinent à s'agrandir et à gagner en notoriété.

Ce manque de visibilité mène également à une absence de modèles sportifs féminins. Dès lors, difficile pour les petites filles de se rêver footballeuses, quand elles n'en voient jamais sur leurs écrans. « *Plus un sport est médiatisé, plus il attire les pratiquants et les sponsors. Mais au-delà de la discipline, la médiatisation d'un sportif permet de faire de lui un héros, un modèle. La réussite d'une sportive peut susciter des vocations* »<sup>15</sup>, explique Perrine Dagonnier dans un numéro de Chronique Féministe consacré au sport féminin.

Donna Lopiano, Présidente de Sports Management Resources, confirme : « *Les médias façonnent la perception que se fait le public des réalisations des sportives et, plus généralement, des capacités des femmes en termes de force, de confiance ou de technique. Les médias façonnent également les rêves et les aspirations des femmes* »<sup>16</sup>.

Et nous voilà d'un côté avec de jeunes garçons baignant dans les exploits sportifs de leurs pairs masculins dès leur plus jeune âge, tant dans le football, le cyclisme que le basketball, tandis que les compétitions féminines sont à l'inverse peu relayées. L'on attend des garçons

---

<sup>14</sup> Id.

<sup>15</sup> « Oubliées des médias », par Perrine Dagonnier, paru dans Chronique féministe de juillet/décembre 2013.

<sup>16</sup> « Faisons un petit tour : Femmes, sport et médias », par Sibylle Freiermuth, paru le 27 novembre 2015 sur [www.sportanddev.org](http://www.sportanddev.org),:

<http://www.sportanddev.org/fr/actualites/nouvelles/?13342/3/Faisons-un-petit-tour--Femmes-sport-et-medias>





qu'ils fassent du sport, qu'ils se dépassent, qu'ils performant, et ils le savent. Des femmes, en revanche, l'on n'attend rien<sup>17</sup>.

Or, en passant à côté de la compétition sportive, les femmes se privent non seulement de plaisir mais également de développer des compétences utiles dans leur parcours professionnel. Ainsi, sur les 20 femmes les plus puissantes de la planète, 19 ont pratiqué un sport de compétition à haut niveau<sup>18</sup>. Toutes considèrent que leur pratique sportive a été moteur de leur réussite. Le sport permet par exemple d'acquérir le goût du travail en équipe, mais également le sens du dépassement de soi, souvent utile en milieu professionnel.

*« Le sport inculque le sens du risque indispensable à la réussite professionnelle. On ne peut pas prendre de risque si on n'est pas capable d'envisager la possibilité de l'échec et de rebondir. Quand on fait du sport de compétition, un jour on gagne, le suivant on va peut-être perdre, puis se donner les moyens de gagner à nouveau. Le risque de l'échec fait partie de la règle du jeu »,* explique Isabelle Germain sur Nouvelle News<sup>19</sup>. *« Pendant que les garçons acquièrent ces notions grâce au sport, les filles apprennent le « complexe de Cendrillon ». Elles jouent à se faire belles pour être choisies par le prince. Elles jouent à s'occuper de la maison. Les filles attendent le prince, puis le mari, puis le patron, puis la promotion. Le féminin est associé à la passivité ». Attendre... pas vraiment une qualité idéale pour devenir leader.*

## **À vos marques ? Prêtes ? Partez !**

Au lendemain des grands rendez-vous sportifs européens et mondiaux, nous avons souhaité nous interroger sur les freins aux pratiques sportives féminines. Force est de constater que du loisir hebdomadaire à la compétition de haut niveau, le milieu sportif reste un lieu de discriminations flagrantes entre les sexes : l'accès aux infrastructures, la couverture médiatique ou encore les postes dominants dans les instances sportives témoignent d'un traitement au mieux différencié entre femmes et hommes, au pire franchement sexiste.

---

<sup>17</sup> « Sport, femmes et carrière : un enjeu de société », par Lucas Fournier, publié le 14 juillet 2015 sur [www.sportanddev.org](http://www.sportanddev.org) : <http://www.sportanddev.org/fr/actualites/nouvelles/?12752/3/Sport-femmes-et-entreprises--mme-combat->

<sup>18</sup> « La compétition sportive favorise le leadership des femmes », par Isabelle Germain, paru le 18 août 2013 sur Nouvelles News : [www.lesnouvellesnews.fr/la-competition-sportive-favorise-le-leadership-des-femmes/](http://www.lesnouvellesnews.fr/la-competition-sportive-favorise-le-leadership-des-femmes/)

<sup>19</sup> « Ne cachez plus le sport féminin », par Isabelle Germain, paru le 21 avril 2016 sur Nouvelles News : <http://www.lesnouvellesnews.fr/ne-cachez-plus-sport-feminin/>



Nous sommes généralement tous d'accord pour dire qu'en plus d'être une activité bénéfique pour la santé physique et mentale, le sport est un formidable outil éducatif, de mixité sociale et porteur de valeurs. Il occupe également une place de choix dans les politiques d'intégration mises en place par les pouvoirs publics communaux en raison des vertus socialisantes qu'on lui accorde.

Pour toutes ces raisons, il est aujourd'hui nécessaire d'encourager les pratiques sportives féminines. Or, nous l'avons vu, une meilleure représentation des sportives dans les médias, tant en termes de quantité que de qualité, pourrait avoir un impact positif sur la participation des filles et des femmes dans le sport. Il est donc essentiel d'encourager les différents médias à adopter dès à présent des lignes éditoriales respectant la diversité et promouvant les pratiques sportives féminines, de manière objective et égalitaire. Et ce prioritairement dans les médias publics, où il est loisible d'agir.

Le rapport « Gender Equality in sport »<sup>20</sup>, proposé par la Commission Européenne, aborde lui aussi plusieurs pistes de solution, notamment une sensibilisation des écoles de journalisme, afin qu'elles introduisent des modules portant sur les questions de genre dans leurs formations ; mais aussi la création de bases de données d'expertes, ou encore la promotion du sport féminin au sein des rédactions. Il est également question d'une sensibilisation auprès des athlètes, entraîneurs et clubs sportifs à une meilleure collaboration avec les médias, dans un objectif commun de déconstruction des stéréotypes.

## Bibliographie

- « Où sont les femmes ? Le mauvais genre des médias », par Julie Gillet, analyse des FPS, 2011.
- « Oubliées des médias », par Perrine Dagonnier, paru dans Chronique féministe de juillet/décembre 2013.
- « Femmes, sport et médias : une équation miracle en faveur du sport pour toutes ? », par Inès Boutar, mis à jour le 18 juillet 2013 sur Huffigonpost.fr.
- « La compétition sportive favorise le leadership des femmes », par Isabelle Germain, publié le 18 aout 2013 sur NouvellesNews.fr .
- «La santé des femmes - État des lieux et pistes pour l'avenir », par Sarah Hibo, étude des FPS, 2014.
- Eurobaromètre sur le sport et l'activité physique, Commission Européenne , 2014.

---

<sup>20</sup> « Gender Equality in Sport. Proposal for Strategic Actions 2014-2020 », par le groupe d'experts « Gender Equality in sport » qui s'est rencontré le 18 février 2014 à Bruxelles, Commission Européenne.  
[http://ec.europa.eu/sport/events/2013/documents/20131203-gender/final-proposal-1802\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/sport/events/2013/documents/20131203-gender/final-proposal-1802_en.pdf)



- « Gender Equality in Sport. Proposal for Strategic Actions 2014-2020 », par le groupe d'experts « Gender Equality in sport » qui s'est rencontré le 18 février 2014 à Bruxelles, Commission Européenne.
- « Les femmes investissent le sport de haut niveau, mais les inégalités persistent », par Alice Fabre, mis à jour le 9 juin 2015 sur [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr).
- « Sport, femmes et carrière : un enjeu de société », par Lucas Fournier, publié le 14 juillet 2015 sur [www.sportanddev.org](http://www.sportanddev.org).
- « Faisons un petit tour : Femmes, sport et médias », par Sibylle Freiermuth, publié le 27 novembre 2015 sur [www.sportanddev.org](http://www.sportanddev.org).
- « Ne cachez plus le sport féminin », par Isabelle Germain, publié le 21 avril 2016 sur [NouvellesNews.fr](http://NouvellesNews.fr).
- « Aesthetics, athletics et the olympics », un étude de l'Université de Cambridge, publiée le 5 août 2016.
- « « Célibataire » contre « rapide » : le machisme grand gagnant des JO de Rio », par M. Bn., publié le 9 août 2016 sur [LeSoir.be](http://LeSoir.be).
- « Dans les médias français, le sexisme est une discipline olympique », par Camille Malnory, publié le 9 août 2016 sur [Slate.fr](http://Slate.fr).
- « Les si « belles » et si « mignonnes » sportives des Jeux olympiques », par Perrine Signoret, publié le 10 août 2016 sur [Liberation.fr](http://Liberation.fr).
- « Racisme, sexisme... Les dérapages olympiques de France Télévisions », par Raphaëlle Mantoux, publié le 10 août 2016 sur [Nouvelobs.com](http://Nouvelobs.com).
- « Sexisme dans le sport: "Et si on parlait autrement des championnes?" », propos recueillis par Emilie Ton, publié le 18 août 2016 sur [l'Express.fr](http://l'Express.fr).



## QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Avec le soutien de :

